

histoire est remplie d'épouvantables catastrophes. Des incendies terribles ont quelquefois anéanti en peu de temps le travail de toute une année. Au mois d'avril 1862, un puits situé à Idione, en Pensylvanie, se mit à lancer subitement sur le sol des torrents d'huile minérale, accompagnés de nuages de vapeurs fétides et nauséabondes. On se hâta d'éteindre les flammes du voisinage; mais un dernier foyer, situé à 300 mètres de l'orifice du trou de forage, enflamme les vapeurs combustibles. Soudain le feu se communique au liquide jaillissant qui roule des torrents de flammes sur la campagne tout entière. Il fait éclater les fûts de pétrole, qui augmentent le désastre. De toutes parts des nuages incandescents se précipitent; les ouvriers s'enfuient en faisant retentir l'air de clameurs épouvantables. Le ciel resplendit d'une manière sinistre ces lueurs terribles de l'incendie. On aperçoit çà et là des cadavres calcinés, on entend le râle de femmes et d'enfants que les flammes ont atteints. Le feu augmente de moment en moment et s'étend jusqu'au milieu des nuages. Nulle résistance à opposer à cette force invincible, nul combat à tenter! Il faut attendre que la dernière goutte d'huile ait jeté dans l'air sa dernière flamme!

— *Conscrits malins et chevaux ombrageux.*— On sait qu'un grand nombre de conscrits font semblant d'être myopes. Lorsqu'ils sont malins et exercés à simuler la myopie, leur intelligence et leur adresse pourraient mettre dans l'embarras, et peut-être même en défaut, les médecins chargés de les examiner pour les conseils de révision. On n'avait pas, en effet, jusqu'à ce jour, de moyens absolument certains pour décider d'après l'examen de l'œil si le conscrit ne mentait pas en se disant affligé de myopie.

On sait aussi que les chevaux myopes deviennent souvent ombrageux, parce que la vision confuse des objets voisins peut les induire en erreur et leur faire craindre des dangers là où il n'y en a point. Un habile maquignon ne manque pas de mettre le cheval, dont il connaît le défaut, hors des circonstances où l'animal pourrait se trahir. Nous aimons à croire qu'à l'opposé du conscrit, le cheval ridicule accuserait son imperfection s'il pouvait parler; mais on était réduit à attendre l'expérience, et encore ne pouvait-on affirmer avec certitude que c'était par myopie que le cheval était ombrageux.

Désormais l'on n'aura plus besoin de lutter avec le conscrit ni avec le maquignon: l'œil lui-même déclarera la vérité aussi bien chez l'animal que chez l'homme. Un docteur très savant sur tout ce qui se rapporte à l'œil et à la vue, M. E. Javal, a introduit dans un instrument inventé par M. Helmholtz, l'illustre professeur d'Heidelberg, des modifications ingénieuses qui permettent de déterminer exactement l'état de réfraction d'un œil soumis à l'observation, que cette œil appartienne soit à un conscrit qui se sert de la parole pour déguiser la vérité, soit à un cheval muet; l'examineur n'a plus besoin de concours de l'examiné. Avis à messieurs les conscrits! avis aussi aux examinateurs qui, par impossible, voudraient mettre des besicles à leurs chevaux. Le même instrument leur apprendrait mathématiquement quel devrait être le numéro du verre correcteur.

— M. de Villemessant, propriétaire-rédacteur du *Figaro*, a fait l'acquisition d'une partie considérable de la bibliothèque de l'Impératrice Eugénie, composée d'environ 100 volumes, dont plusieurs portent la dédicace d'auteurs distingués à Sa Majesté.

Mlle. Birière, qui, dans les dernières années du second Empire, s'est acquise une grande célébrité par ses lectures politiques, vient d'ouvrir un cours d'éloquence politique, à Bordeaux.

— L'Allemagne compte un grand nombre d'historiens et cependant, de l'aveu de ses meilleurs critiques, elle n'a pas d'histoire qui en mérite réellement le nom.

— On dit qu'Emile Ollivier va abandonner son siège comme membre de l'Académie Française, ce qui porterait à quatre le nombre de sièges vacants dans cette institution.

— *Pierre Dupont*, jeune encore et poète ignoré, désirent être admis chez Victor Hugo, alors au temps de sa splendeur littéraire et peu accessible aux humbles et aux petits, écrivit sur sa carte de visite le charmant impromptu suivant :

Si tu voyais une anémone,
Languisant et près de périr
Te demander comme une anémone
Une goutte d'eau pour fleurir ;

Si tu voyais une hirondelle
Un jour d'hiver te supplier,
A ta vitre battre de l'aile
Demander place à ton foyer ?

L'hirondelle aurait sa retraite
L'anémone sa goutte d'eau
Pour toi, que ne suis-je, O poète?
Ou l'humble fleur ou l'humble oiseau.

Nous empruntons quelques lignes au charmant récit d'un voyage à la Floride, que M. l'abbé Provencor publie dans le *"Naturaliste Canadien."* Elles contiennent des détails intéressants sur le *Smithsonian Institute* et la *"Maison Blanche."*

— *Du Capitole nous passâmes aux bâtisses de la Smithsonian Institution.* Cette institution qui nous est connue depuis plusieurs années, tant par ses nombreuses que par les autres ouvrages qu'elle a publiés, a été fondée, il y a plus de 20 ans, par un Mr. Smithson, dans le but de favoriser le progrès de la science dans toutes les parties du monde. Le fondateur donna d'abord, si notre mémoire ne nous trompe pas, \$150,000, et le Congrès ajoutant chaque année \$20,000 on a fait de cette institution une des plus prospères et des plus utiles qui soient connues. La bâtisse principale en pierre rouge du Vermont, avec tourelles dans le style du moyen-âge, s'élève au milieu d'un vaste jardin ou parc, richement décoré de fleurs et d'arbres d'ornement. Le musée qui est très-considérable, est à deux étages, c'est-à-dire que le plafond est évidé au milieu, de manière à former une galerie qui s'étend tout autour de la salle. Les oiseaux, les mollusques, les reptiles et la minéralogie nous ont paru les parties les mieux représentées dans ce musée. La disposition des étagères qui portent les échantillons nous a paru la mieux imaginée pour ménager l'espace, mais la lumière fait défaut en quelques endroits. Nous n'avons pas demandé à voir la collection entomologique, par ce que nous n'avions pas assez de temps à notre disposition.

— De la Smithsonian nous passâmes à la Maison-Blanche, qui, comme l'on sait, est la résidence du Président, c'est-à-dire du chef d'une nation de 33,000,000 d'âmes. Mais comme le chef de cette nation est électif, et que son mandat doit être renouvelé tous les quatre ans, il n'est pour ainsi dire à la Maison-Blanche qu'en passant, et la porte de cette maison est presque ouverte à tout le monde. L'extérieur de la Maison-Blanche est fort ordinaire et se trouve même inférieur à beaucoup de résidences privées. On est surtout gêné de ne voir ni sentinelles ni marques d'autorité quelconques aux approches de cette demeure. Nous tirons la sonnette et l'on vient nous ouvrir; nous demandons si on peut visiter les salons et aussitôt l'on nous fait passer dans les parloirs, puis dans de vastes salles magnifiquement ornées. Les murs sont couverts par les portraits en pied des anciens Présidents, lorsqu'ils ne sont pas occupés par des glaces immenses, aux cadres dorés et richement sculptés. Le Général U. S. Grant, qui occupe aujourd'hui la Présidence, est le 22e depuis Washington; son mandat expirera en 1873.

Nous remarquâmes tout auprès de la Maison-Blanche une immense construction en marbre blanc, avec colonnades, ornements, etc., on nous dit que c'était le département du trésor. Les autres départements publics sont aussi pour la plupart dans des édifices somptueux, qui se distinguent facilement des résidences privées. Du reste, Washington, à part ses édifices publics, ne nous a pas paru offrir rien d'extraordinaire, tant dans ses hôtels, ses boutiques, ses églises, que dans ses résidences bourgeoises, du moins rien qui pût égaler ce que présente New-York, Philadelphie, etc.

— *Helgoland.*— Qu'est-ce qu'Helgoland? La réponse à cette question est toute d'actualité. Aujourd'hui que la Prusse menace l'Angleterre du sort qu'elle a infligé à la France, si elle ne lui cède de bonne grâce la propriété de ce rocher. Or, l'Angleterre lui a déjà répondu: Si tu veux avoir Helgoland, viens le prendre. Encore des menaces de guerre.

Helgoland ou Helligoland, c'est-à-dire terre sainte, est un rocher situé à 46 milles environ des embouchures du Weser et de l'Elbe. Il s'élève à près de 250 pieds au-dessus de la mer du Nord, dont les flots le battent en brèche sans relâche et le ruinent lentement. Pour l'engloutir, combien ne faut-il pas encore de tempêtes et de siècles!

L'Angleterre a acheté Helgoland en 1807, au prix d'une rente annuelle de mille louis sterling. Ce peut-être un poste utile en temps de guerre. Deux havres s'ouvrent aux navires, l'un au nord l'autre au sud. La population habite un village près du phare; elle fournit des pilotes aux bâtiments de passage et vit surtout de la pêche du homard et du haddock, (merluche) dont la valeur annuelle n'est pas inférieure à 5000 louis sterling.

Dans la belle saison, le site sauvage d'Helgoland et ses plages de sable attirent un grand nombre de baigneurs du continent: il n'est pas rare d'entendre sous l'ombre de ses roches pittoresques, des conversations en vingt langues diverses. Le contraste d'une agréable température et d'une douce lumière avec l'aspect des rocs et les sourdes menaces de la mer, a un charme qui séduit surtout ceux qui vivent habituellement sous le ciel du midi.

— *l'île San Juan.*— Bien des personnes ignorent en quoi consiste la difficulté entre les Etats-Unis et l'Angleterre au sujet de l'île San Juan, dans l'Océan Pacifique. Tout dépend de l'interprétation des termes du traité de 1846 qui établit la frontière "au milieu du chenal qui sépare le continent de l'île de Vancouver." Le gouvernement anglais soutenait que par ces mots l'on a voulu désigner le chenal le plus rapproché du continent, le seul alors généralement connu et suivi par les navigateurs: c'est le premier chenal et par conséquent celui qui "sépara" directement le continent de Vancouver.

Le gouvernement Américain prétendait qu'il s'agissait du troisième chenal, ou du plus éloigné du continent.